



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SWI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

» fer pour passer à l'athéisme n. Swedenborg est devenu le chef d'une espece de secte, assez répandue à Londres, connue aussi à Paris sous le nom de *Martinistes*. Elle s'accroît & trouve des adeptes parmi les gens même atteints de philosophie. Si on en croit l'auteur du *Voile levé* & de la *Conjuration contre l'Eglise Catholique*, Swedenborg n'étoit pas un visionnaire de bonne foi, mais un focinien ou déiste hypocrite qui employoit le langage des enthousiastes, pour substituer au Christianisme une prétendue religion naturelle. Voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 janvier 1786, pag. 89. — 1 octobre 1792, p. 182.

SWEERTS, (Emmanuel) né à Sévenbergen, près de Breda, cultiva un grand nombre de fleurs & de plantes étrangères, fit dessiner ce qu'il avoit de plus rare en ce genre, & composa un recueil qu'il intitula *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-folio; Amsterdam, 1647. Ce recueil plein de planches bien gravées, contient la description en latin, allemand & françois de ce qu'elles représentent. Voyez **MERIAN** Marie-Sibylle.

SWERT, (François) *Swerzius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, fut en relation avec presque tous les savans de son tems. Il étoit versé dans l'histoire Belgique, dans les antiquités Romaines & la littérature, & donna un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont: I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1620, in-fol. II. *Athena Belgica*, Anvers, 1628, in-fol. III. *Deorum, Dearum-*

que Capita ex antiquis numismatibus, Anvers, 1602, in-40; & dans les *Antiquités Grecques* de Gronovius, tome VII. Ces têtes sont au nombre de 59. Swert donne en peu de mots l'histoire de ces divinités avec les passages des anciens qui en ont parlé. IV. *Belgii totius descriptio*, 1603. V. *Selectæ orbis Christiani deliciae*, Cologne, 1625, in-80. C'est un recueil d'épithames qui se trouvent en différentes villes de l'Europe. Il a profité des recherches de Nathanaël Chytrée sur le même objet. VI. *Monumenta Sepulcralia Ducatus Brabantiae*, Anvers, 1613. VII. *Hieronymi Magii de Tintinnabulis, cum notis, &c.*, Amsterdam, 1664, &c. VIII. *Epitaphia joco-seria*, Cologne, 1645.

SWIETEN, voyez **VAN-SWIETEN**.

SWIFT, (Jonathan) surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin en 1667, d'une bonne famille, mais non sans quelque doute sur la légitimité de sa naissance, doute, dit-on, qu'il accrédita lui-même. Il embrassa d'abord l'état ecclésiastique, obtint un bénéfice; puis le quitta, & après la mort de son protecteur, le chevalier Temple, il se trouva sans aucune ressource, & vint à Londres solliciter une nouvelle prébende. Il présenta une requête au roi Guillaume; mais sans rien obtenir. C'est au mauvais succès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous les ouvrages de Swift contre les rois & les courtisans. Il obtint pourtant quelque tems après plusieurs bénéfices, entr'autres, le doyenné

de S. Patrice en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. En 1735, il fut attaqué d'une fièvre violente, qui eut pour lui des suites très-fâcheuses. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de son âme, & il tomba enfin dans un triste délire. Il traîna le reste de sa vie dans cet état déplorable, jusqu'à la fin de l'année 1745. Il mit à profit quelques instans de raison pour faire son testament, par lequel il a laissé une partie de son bien pour la fondation d'un hôpital de fous de toute espèce. Swift étoit un homme capricieux & inconstant. Né ambitieux, il ne se nourrissoit que de projets vastes, mais chimériques, & il échouoit dans presque tous ses desseins. Sa fierté étoit extrême, & son humeur indomptable. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il se plaisoit à converser avec le petit peuple. Sa maison étoit une espèce d'académie de femmes qui l'écoutoient & jasoient avec lui depuis le matin jusqu'au soir. Au milieu de ce tripot, le docteur Swift a enfanté un grand nombre d'écrits en vers & en prose, recueillis en 1762, Londres, en 9 vol. in-80. L'ouvrage le plus long qu'il ait fait en vers, est un poème intitulé: *Cadenus & Vanesta*. C'est l'histoire de ses liaisons avec une fille Hollandoise. Ses ouvrages en prose les plus connus, sont: I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Lapput, &c.*, en 2 vol. in-12. Ce livre, original dans son genre, offre à la fois une fiction soutenue & des contes puérils, des allégories plaisantes & des

allusions insipides, des ironies fines & des plaisanteries grossières, une morale sensée & des polissonneries révoltantes. L'abbé des Fontaines, traducteur de cet ouvrage, l'a un peu corrigé. II. *Le Conte du Tonneau*, traduit en françois par Van Essen; c'est une satire, où, sous le nom de Pierre qui désigne le pape, de Martin qui représente Luther, & de Jean qui signifie Calvin, il déclare la guerre à la Religion Catholique, au Luthéranisme & au Calvinisme. Il est impossible d'accumuler plus de propos puérils, indécents & odieux. III. *Le grand Mystère, ou l'Art de méditer sur la Garde-Robe, avec des Pensées hardies sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique & la Poétique*, La Haye, 1729, in-80. IV. *Productions d'esprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris, 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*: cet ouvrage dut sa naissance à une dispute qui s'éleva vers la fin du 17^e. siècle, entre Wootton & le chevalier Temple, au sujet des anciens. Le docteur Swift y donne la palme au chevalier Temple, son protecteur & son ami. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, consistent en différens écrits de morale & de politique.

SWINDEN, ou SWINDIN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, est connu par un *Traité en anglois sur la nature du feu de l'Enfer & du lieu où il est situé*: il prétend que l'enfer est placé dans le soleil, &

& débite sur ce sujet des choses singulieres, solidement réfutées par le P. Patuzzi, dans sa dissertation de *Sede Inferni*, Venisè, 1767, quoique le savant Dominicain ne distingue pas assez les choses décidées par l'Eglise de celles qui ne le sont pas (voyez le *Catéchisme Philos.*, tom. 3, n°. 475). Le *Traité de Swinden* a été traduit en françois par Bion, & imprimé en hollandois, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de Swinden sont peu connus.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset en 1624, mort en 1689, se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1689. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Boerhaave en fait le plus grand éloge. Il se distingua sur-tout par les rafraichissans qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'usage du quinquina après l'accès dans les fievres aiguës, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, recueillis en 2 vol. in-4°, Geneve, 1716, sous le titre d'*Opera medica*, & ailleurs plusieurs fois. Ce recueil servira long-tems de guide aux jeunes praticiens & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Sa *Praxis medica*, Leipzig, 1695, 2 vol. in-8°, & traduite en françois par M. Jault, 1774, in-8°, est généralement estimée.

Tome VIII.

SYLBURG, (Frédéric) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs grecs & latins que Wechel & Commelin mettoient au jour. On loue la collection des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Treſor* de la langue grecque de Henri Etienne. On a de lui des *Poésies* grecques, & quelques autres ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SYLLA, (Lucius-Cornelius) d'une maison illustre, naquit pauvre; mais il s'éleva par la faveur de Nicopolis, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premières armes en Afrique sous Marius, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marse, nouvel essaim des Germains. Sylla n'employa contre eux que l'éloquence: il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par Sylla, fit éclater dès-lors la jalousie de Marius. Il est certain du moins qu'ils se séparèrent, & que Sylla servoit, dès l'année suivante, sous le consul Catulus, qui fut donné pour collègue à Marius dans son 4e. consulat. Cependant Sylla battit les Samnites, & mettant lui-même le prix à ses